Document généré le 21 mai 2025 18:25

XYZ. La revue de la nouvelle

À quand le rideau ?

David Dorais

Numéro 116, hiver 2013

Nouvelles d'une page : des histoires en miniature

URI : https://id.erudit.org/iderudit/70399ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dorais, D. (2013). À quand le rideau ? *XYZ. La revue de la nouvelle*, (116), 31–31.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

À quand le rideau ?

David Dorais

La pièce dure déjà depuis trop longtemps. Encore l'une de ces performances qui s'étirent sur huit heures sans entracte ! Pour l'instant, un homme en costume shakespearien, une béquille sur la tête, sautille en débitant sa tirade. Le décor représente une salle de bal. D'un mauvais goût ! Je crois comprendre qu'une comtesse aime (ou hait ?) un personnage au visage caché sous un heaume. Je parie que c'est son frère, le gringalet qu'on a vu au début. Ils pensent nous surprendre ? Pourquoi donc est-ce que je m'entête ? Je n'ai qu'à me lever et à quitter la salle. Je lui dis : « Excuse-moi, maman, j'ai un malaise, je dois m'en aller. Merci quand même pour l'invitation. » Certainement, elle aura de la peine. Mais combien de répliques ineptes vais-je endurer par politesse ? Debout, je ne dérangerai les gens que quelques instants. Ils grogneront puis, dès que j'aurai disparu, ils oublieront mon passage. Qu'est-ce qui m'a pris de mettre un jeans ? Ça serre, ce tissu, je me sens coincé. Il faut que je tire mon pantalon vers le bas, mais le siège grince quand je remue. Un coup d'œil agacé de la part de maman. Souvent, les vieux s'endorment au théâtre, mais elle, elle est captivée par l'action sur la scène. De quoi j'aurais l'air en l'abandonnant ? Derrière nous, la sortie est proche. En trente secondes je me trouve dehors. Une fois à la maison, est-ce que ce sera plus intéressant ? Non, je me coucherai pour m'endormir. Au moins, j'aurai échappé à l'enfer. Si je veux partir, ce n'est pas parce que j'ai une bonne raison de partir, c'est parce que je n'ai aucune bonne raison de rester. Mais maman ne s'en remettrait pas.